



Parabole

REVUE BIBLIQUE POPULAIRE • PUBLICATION **SOCABI**

MARS - MAI 2013 • VOL XXIX N°1



LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION : QUELS ANCRAGES BIBLIQUES ?



DOSSIER

Des modèles de nouvelle évangélisation



RENCONTRE

Jacques Grand'Maison
Entre seconde et nouvelle évangélisation



LE SOCABIEN

Le bulletin des activités de Socabi

AVANT-PROPOS

03
.....
28

Directeur de la rédaction :
Yves GUILLEMETTE *ptre*

*Espérons que le
Pape François saura,
par le témoignage
de sa simplicité,
attirer l'attention
sur l'Évangile
qui est le cœur
et la raison d'être
de l'Église
voulue par Jésus.*

LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION: QUELS ANCRAGES BIBLIQUES ?

Chers lecteurs et lectrices,

La fallu la démission de Benoît XVI et la tenue d'un conclave pour élire son successeur, le Pape François, pour que l'Église fasse la une de tous les médias de la planète pendant tout un mois. On n'avait pas vu cela depuis le décès de Jean-Paul II. L'institution ecclésiale intéresse toujours, même dans une société fière de sa sécularité, qui lui adresse non moins fièrement ses critiques.

Une fois que la poussière sera retombée et que la nouvelle aura vieilli, espérons que le Pape François saura, par le témoignage de sa simplicité, attirer l'attention sur l'Évangile qui est le cœur et la raison d'être de l'Église voulue par Jésus. C'est en effet l'Évangile que nous devons retrouver comme Église peuple de Dieu, pour en vivre et en témoigner.

Comme on dit familièrement, c'est maintenant le moment de retourner aux affaires courantes. Mais ces affaires ne seront pas si courantes que cela si nous prenons au sérieux le grand chantier de la nouvelle évangélisation qui se met en place et que le Pape François va inspirer. Suite au synode des évêques sur la nouvelle évangélisation, voilà ce qui va faire la une de la vie ecclésiale dans les années à venir.

Avec ce deuxième numéro de **Parabole**, le comité de rédaction a voulu apporter des matériaux bibliques à ce vaste chantier. Nous avons été inspirés par le Forum sur la nouvelle évangélisation qui s'est tenu en septembre 2012 à l'Université de Montréal. Ce Forum qui a réuni plus de 300 personnes avait été organisé conjointement par la Faculté de théologie et des sciences des religions et le Diocèse de Montréal. De la conférence de Jean-Marc Barreau, nous avons retenu, comme articulation de notre numéro, les cinq modèles qu'il a dégagés à partir de quelques textes majeurs du Magistère de l'Église qu'il a scrutés dans sa thèse de doctorat. Jean-Marc Barreau les présente dans l'introduction du dossier. Chacun des modèles sera ensuite mis en relation avec un texte biblique, non pas pour les prouver mais les enrichir, parfois d'un point de vue critique. Vous pourrez aussi lire une entrevue avec Jacques Grand'Maison qui a déjà parlé de ré-évangélisation. Une conclusion ouvrira des pistes de réflexion et de travail qui sauront intéresser, espérons-le, les personnes intéressées par la nouvelle évangélisation. Nous nous réjouissons que ce dossier soit proposé aux personnes ayant participé au Forum.

Vous remarquerez que ce numéro de **Parabole** se distingue par son ampleur et aussi, dans certains cas, par un ton académique. Il faut donc le parcourir lentement pour en apprécier le contenu.

Enfin, vous trouverez à la fin du numéro la page **LE SOCABIEN** qui présente les activités récentes de **SOCABI**.

Je vous souhaite une bonne lecture.

LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION : QUELS ANCRAGES BIBLIQUES ?

Jean-Marc BARREAU

Prêtre, Docteur en Théologie (Ph. D) depuis 2012, il a soutenu sa thèse sur la « *Systématisation du concept de nouvelle évangélisation à la lumière de la théologie pastorale de Jean-Paul II* ».

Auteur de la conférence sur les cinq modèles de nouvelle évangélisation donnée audit forum. Il enseigne à l'Institut de pastorale des Dominicains à Montréal.



MODÈLES de nouvelle évangélisation

- 1 Une évangélisation nouvelle
- 2 Une ré-évangélisation
- 3 Un corps fraternel
- 4 Un corps solidaire
- 5 Un corps dialogal

Le projet et le titre même de ce numéro de *Parabole* nous ont été proposés par son rédacteur en chef, l'abbé Yves Guillemette, dans la foulée du forum sur la nouvelle évangélisation qui s'est déroulé à Montréal en septembre 2012.

Genèse

De fait, les 20 et 21 septembre la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal réalisait, en partenariat avec le Diocèse de Montréal, un forum sur la question de la « nouvelle évangélisation » alors qu'à Rome, parallèlement, se préparait la XIII^e Assemblée générale des Évêques sur le thème de « la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne ».

Quatre conférences alimentaient les débats de ce forum à Montréal. L'une d'elles présentait cinq modèles possibles de nouvelle évangélisation. En bibliste confirmé, Yves Guillemette repérait et soulignait alors l'importance d'en faire émerger leurs fondements bibliques. C'est ainsi que ce numéro de *Parabole* a pris pour objectif de définir quels sont les fondements bibliques de chacun de ces cinq modèles.

Objectif et structure

Pour conduire un tel objectif, il nous fallait déjà résumer les cinq modèles possibles de nouvelle évangélisation. Voilà ce qui justifie cet article introductif, lequel commande par ailleurs la structure de l'ensemble du numéro. En effet, sur le socle de cet article, chaque modèle sera repris par un auteur pour traiter de ses fondements bibliques. Puisqu'il y a cinq modèles, nous aurons donc cinq articles à la suite de ces quelques pages. L'ensemble du numéro s'achèvera par une conclusion générale permettant de poursuivre la réflexion personnellement ou en équipe pastorale.

Est-il besoin de préciser que l'auteur ne prend pas position ? En considérant ce numéro de *Parabole* comme un outil de travail remis à chacun, nous invitons le lecteur à se faire lui-même son propre jugement sur la pertinence de chaque modèle. Par ailleurs, est-il besoin de mentionner que les cinq modèles sont le fruit d'une systématisation ? Dès lors, autant il importe d'en connaître les fondements bibliques, autant en faire émerger l'ecclésiologie sous-jacente constituerait une indéniable opportunité.

Précisons que les cinq modèles ne s'opposent pas nécessairement les uns aux autres. Ce serait d'ailleurs une bonne manière d'aborder la lecture de ce numéro que de nous interroger au fil de sa lecture pour apprécier si tel ou tel modèle entre en opposition avec les autres ou s'il peut, *a contrario*, s'enrichir d'eux.



Fondements théologiques

Avant que d'offrir les cinq modèles possibles de nouvelle évangélisation, précisons certains fondements théologiques indispensables à la compréhension de l'article. Une citation nous conduit à reconnaître audit concept deux niveaux possibles de lecture que nous précisons dans l'encadré ci-dessous. Dans son dernier ouvrage, Marcel Dumais affirme de prime abord que « Ce qui pose question, c'est le qualificatif *nouvelle* qui est accolé au substantif *évangélisation*¹. »

POINTS DE VUE *différents et complémentaires*

Sur le plan théologique, soit le qualificatif *nouvelle* prend le devant de la scène, soit le même qualificatif renvoie à la dynamique même de l'Évangile pour induire alors différents modes de croissance ecclésiale justifiés par une herméneutique de continuité.

Deux constantes théologiques apparaissent donc comme essentielles à chacun des cinq modèles :



**La mutation
culturelle**



**Le surcroît
de vie ecclésiale**

C'est la manière dont les deux constantes interagissent qui détermine chaque modèle de nouvelle évangélisation.

1. UNE ÉVANGÉLISATION NOUVELLE

Le premier modèle peut se définir, si nous reprenons l'expression de la bouche même de Jean Vanier, comme une « évangélisation *nouvelle*² ». En considérant nos deux constantes présentées dans l'encadré – la mutation culturelle et le surcroît de vie ecclésiale –, ce modèle se reconnaît par l'emphase mise sur l'aspect culturel. Face à une Église qui ressemble, au moins en Occident, à un sportif en recherche d'un second souffle (1 Co 9, 24), ce modèle considère que la culture postmoderne vient interpeller, voire même provoquer l'Église afin qu'elle propose enfin une évangélisation *nouvelle*.

Le cardinal Gianfranco Ravasi – actuel Président du Conseil pontifical de la Culture – n'affirme-t-il pas que « (...) les mutations culturelles contemporaines, dont les effets se font ressentir à l'échelle planétaire, ont produit de *nouvelles* situations et suscité de *nouvelles* conjonctures qui entrent en confrontation avec cette évangélisation permanente de l'Église. Et que dans le même temps, ces défis la stimulent à parcourir de nouvelles voies d'évangélisation³. »

Nouvelles voies d'évangélisation. Le premier modèle de nouvelle évangélisation consiste bien à mettre l'emphase sur les *nouvelles* situations et les *nouvelles* conjonctures pour promouvoir de *nouvelles* voies d'évangélisation : une évangélisation *nouvelle*! Nous l'avons compris, ce modèle prend à bras le corps la première constante et justifie cette vision par l'adage biblique : « À vin nouveau, outre neuve (Mc 2, 22) ».

Nous avons là le texte biblique à partir duquel ce premier modèle de nouvelle évangélisation sera revisité dans le but de lui offrir ses fondements bibliques.

Pour en savoir plus

¹ Marcel DUMAIS. (2012), *La nouvelle évangélisation*, Canada, Médiaspaul, p. 5.

² Jean VANIER. (2012), *Les signes des temps*, France, Albin Michel, p. 139.

³ Gianfranco RAVASI. (2012), « Parvis des Gentils et nouvelle évangélisation », p. 179, dans *Lumen Vitae. La nouvelle évangélisation*, avril- mai- juin 2012, no 2, France, 239 p.



Quels lieux de vitalité proposera notre Église du XXI^e siècle pour répondre à ces interpellations culturelles ?

2. UNE RÉ-ÉVANGÉLISATION

Cinquante-huit! Tel est précisément le nombre des propositions que les évêques participants au synode sur « La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi » ont proposé au pape Benoît XVI, le mercredi 31 octobre, lors de sa clôture.

Classées autour des thèmes de la « nature » de la nouvelle évangélisation, de son « contexte », des « réponses » qu'elle apporte, mais aussi de ses « acteurs », ces propositions situent bien le contenu théologique et pastoral ressortant des travaux dans l'aula. Mais ces cinquante-huit propositions permettent-elles justement de distinguer le concept de « nouvelle évangélisation » de celui d'« évangélisation », tel que Paul VI le présentait dans son exhortation *Evangelii Nuntiandi* au lendemain du synode sur l'évangélisation en 1974 ? Il ne semble pas. Ici, la nouvelle évangélisation signifierait donc une actualisation du contenu théologique de l'évangélisation conforme en fait, à l'exhortation de Paul VI.

Pour H.-J. Gagey, la nouvelle évangélisation est ainsi une sorte de « ré-évangélisation du fait que la christianisation n'est jamais pleinement réussie, et qu'ainsi, par bien des aspects, elle demeure un mal-évangélisation⁴.»

Une ré-évangélisation qui, selon notre analyse, se justifie par la problématique de la mutation culturelle : première constante. Le chapitre sur la « nature » de la nouvelle évangélisation regroupe en effet – sur l'ensemble de celles suggérées par les évêques – un nombre significatif de propositions qui se limitent essentiellement à une « annonce renouvelée (propositions 6, 9, 10) » et à un « témoignage de vie lui-même renouvelé dans un monde sécularisé (proposition 8) ». Le syllogisme n'est que trop simple : à culture sécularisée, annonce et témoignages renouvelés. Il s'agit bien d'un modèle de *ré-évangélisation*.

Nous le comprenons : comme le précédent, ce second modèle est déterminé par la problématique des mutations culturelles. Pourtant, si le premier traduit une réaction ... *en avant*, celui-ci évoque plutôt une réaction... *en arrière*. Rappelons-nous la controverse d'Antioche : Pierre et Jacques n'y répondent-ils pas par un discours offensif (cf. *Ac 15, 1-21*) ? Nous pourrions d'ailleurs retenir ce texte pour travailler les fondements bibliques de ce second modèle de nouvelle évangélisation.

3. UN CORPS FRATERNEL

« La nouvelle évangélisation, il me semble, ne consiste pas uniquement à annoncer Jésus pour une conversion personnelle, mais elle doit aussi inviter à entrer dans une communauté où l'on s'aime. Pour cela, il faut offrir des lieux où l'on célèbre et où l'on vit un sentiment d'appartenance (...) malgré nos différences de culture⁵.» Reprenant cette citation à la lumière de nos deux constantes, nous observons que la constante ecclésiale prend ici le pas sur celle de la culture. Certes, il nous faudrait justifier cette inversion sur le plan ecclésiologique, comme nous l'avons souligné plus haut. Mais pour l'heure, retenons simplement que cette inversion renvoie à une ecclésiologie à reconnaître, et que sur le plan existentiel cette même inversion renvoie directement à l'exigence d'une conversion pastorale *ad intra* : car, ici, la nouvelle évangélisation regarde en premier lieu notre Église à l'interne. À la veille du concile Vatican II, Jean XXIII parlait de « vivifier » à nouveau l'Église *ad intra*. Quels lieux de vitalité proposera notre Église du XXI^e siècle pour répondre à ces interpellations culturelles ? Quel surcroît vital – l'*ethos* du Christ, disait Karol Wojtyła lors du concile Vatican II – amorcera-t-elle pour diffuser par capillarité son essence même ? Le « corps fraternel » – celui du vivant – n'est-il pas l'un des modèles possibles de nouvelle évangélisation ?



Pour en savoir plus

⁴ H.-J. GAGEY. « La nouvelle évangélisation selon les *Lineamenta* », p. 153-154, dans *Lumen Vitae*.

⁵ VANIER. *Les signes...*, p. 119.

« *Le grand moyen d'évangélisation se trouve aujourd'hui dans ces petites communautés où les gens d'origines différentes sont heureux, joyeux ensemble et s'aiment mutuellement* »

Loin d'une conception ecclésiale monolithique et univoque, ce troisième modèle s'enrichit donc de la métaphore du « Corps du Christ (Col 2, 19) », si chère par exemple à la vision théologique du jésuite Henri De Lubac. Le modèle du « corps fraternel » rejoint donc bien la vision suggérée par Jean Vanier et revendique une ecclésiologie jusqu'à la conversion pastorale et structurelle : « Le grand moyen d'évangélisation se trouve aujourd'hui dans ces petites communautés où les gens d'origines différentes sont heureux, joyeux ensemble et s'aiment mutuellement⁶. » Car « (...) l'œil ne peut pas dire à la main, je n'ai pas besoin de toi, ni la tête à son tour dire au pied, je n'ai pas besoin de vous. Bien plus, les membres du corps qui sont tenus pour plus faibles sont nécessaires (1Co 12, 22). » Est-il besoin de souligner que nous avons là le texte biblique *ad hoc* pour explorer les fondements bibliques de ce troisième modèle de nouvelle évangélisation ?

4. UN CORPS SOLIDAIRE

En 1961, le même bon pape Jean XXIII exhortait l'Église à tourner son regard vers l'Amérique latine en s'écriant : « Là-bas, des pauvres, par millions, veulent devenir des hommes debout! Des baptisés, par millions, attendent l'Évangile! Des Églises crient au secours! » Sept ans plus tard (1968), toute l'Église regardait vers Medellín en Colombie. Avec pour thème « L'option préférentielle pour les pauvres », cette seconde Conférence du Conseil épiscopal latino-américain (CELAM) scellait à tout jamais « nouvelle évangélisation » et « pauvreté »⁷.

Mais ne nous y trompons pas. Ce quatrième modèle de nouvelle évangélisation se distingue formellement du précédent – le troisième – parce que la pauvreté est avant tout une problématique qui émerge à partir de la culture. Un *mal de culture* qui va interpeller l'Église en vue d'un surcroît d'humanité ecclésiale. Ainsi, dans ce quatrième modèle, la culture revient-elle en avant-scène pour interpeller l'Église dans son rapport aux « pauvres ». Mais à l'interne (*ad intra*) ou à l'externe (*ad extra*) de l'Église ?

La citation de Jean XXIII ne le dit pas. Permet-elle d'affirmer que le pauvre est l'antidote aux clivages trop habituels établis par nos idéologies intellectualistes, celles qui stérilisent la vitalité ecclésiale caractéristique de la nouvelle évangélisation ? Peut-être bien! Car c'est en effet en se cachant dans le cœur du pauvre – Où qu'il soit!... Ici et maintenant!... – que Jésus interpelle l'Église à un surcroît de vie, à une nouvelle évangélisation.

Il nous suffit de relire l'un des textes bibliques sur le jugement dernier proposé par l'évangéliste Matthieu pour nous en persuader (Mt 25, 35-46). *Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger (...) nu (...) malade (...) prisonnier, et vous êtes venus me voir* (Mt 25, 35-36). Au-delà de nos murs et de nos ghettos! Pourrions-nous souhaiter un référent plus approprié pour accompagner notre recherche sur les fondements bibliques du quatrième modèle de nouvelle évangélisation ?

5. UN CORPS DIALOGAL

« Si nous n'arrivons pas, à partir de la messe, mais hors de la messe, à être une vivante, pensante, dansante, hospitalière communauté, nous aurons beau parler la langue la plus persuasive, nous n'atteindrons que des cerveaux, nous ne toucherons pas les âmes⁸. » Cette citation tirée du dernier ouvrage de l'auteur Fabrice Hadjadj introduit à merveille notre cinquième modèle, mais avec une précision capitale : la parole jaillit du corps.

Car si notre auteur vient souligner l'importance du *Verbe*, celui de la Parole de Dieu toujours *nouvelle*, c'est sans

Pour en savoir plus

⁶ VANIER. *Les signes...*, p. 119.

⁷ Cf. X. AMHERDT. « Évangile, prophétie, option pour les pauvres et nouvelle évangélisation », p. 231, dans *Lumen Vitae*.

⁸ Fabrice HADJADJ. (2012), *Comment parler de Dieu aujourd'hui ?*, France, Salvator, p. 162.



omettre le fait que la corporéité ecclésiale demeure le terreau (Jn 12, 24) indispensable à la dimension « performative » de la Parole, sa fin même puisque le Verbe s'est fait chair (Jn 1, 14). En d'autres termes, « (...) cette performativité de la Parole de Dieu n'est pas magique⁹ ». La Parole appelle une « hospitalière communauté » et la suscite-même. Regardez : « Jésus n'est pas parti. Il est entré chez les disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-35). Il les pousse de l'intérieur à aller faire corps avec d'autres croyants afin de témoigner¹⁰. »

À la lumière de la fraction du pain, les disciples d'Emmaüs nous offrent la page biblique toute choisie pour travailler les fondements bibliques de la performativité de la Parole. Le bibliste Marcel Dumais ne nous le propose-t-il pas lui-même comme modèle de nouvelle évangélisation ? Pourtant, insistons : « la parole jaillit du corps » et le construit. Proclamation et témoignage communautaire s'appellent donc l'un l'autre car « (...) évangéliser, pour l'Église, consiste à porter la Bonne Nouvelle dans tous les milieux de l'humanité (...) pour rendre neuve l'humanité¹¹ » ? Porter n'est donc pas une œuvre abstraite du Verbe. Porter est l'œuvre d'un Verbe qui interpelle la communauté, dialogue avec elle, transforme sa terre. « Ainsi, en est-il de la Parole qui sort de ma bouche, elle ne revient pas vers moi sans effet, sans avoir accompli ce que j'ai voulu et réalisé l'objet de sa mission (Is 55, 11). »

Pour en savoir plus

⁹ Denis VILLEPELET. « Essai de problématisation de la nouvelle évangélisation », p. 144, dans Lumen Vitae.

¹⁰ DUMAIS. La nouvelle ..., 151.

¹¹ PAUL VI. (1975), *Evangelii Nuntiandi*. L'évangélisation dans le monde moderne, Exhortation apostolique, no 18, France, Téqui, p. 22.

Place au dialogue !



Conclusion

Le premier des modèles se résume en une *évangélisation nouvelle*. Le second modèle suggère une *ré-évangélisation*. Le troisième modèle propose la mise en avant de la *corporéité de l'Église* qualifiée par la charité fraternelle, alors que le quatrième modèle offre la *priorité aux pauvres*. Le dernier modèle, lui, laisse la place à la *Parole* et à sa performativité.

Nos cinq auteurs vont maintenant reprendre chacun de ces modèles de nouvelle évangélisation pour les enrichir de leurs soubassements bibliques. La conclusion générale proposera des perspectives de réflexion pour leur mise en valeur.



Pour en savoir plus

Pour visionner la conférence de Jean-Marc BARREAU au Forum sur la nouvelle évangélisation :



<http://www.diocesemontreal.org/publications/videos/conferences/articles/conferences.html>

- Revue *Lumen Vitae*, «La nouvelle évangélisation», avril-mai-juin 2012, n° 2, France, 239 p.
- Paul VI, Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* (1975)

http://www.vatican.va/holy_father/paul_vi/apost_exhortations/documents/hf_p-vi_exh_19751208_evangelii-nuntiandi_fr.html



UNE ÉVANGÉLISATION NOUVELLE

Texte biblique de base

Marc 2, 18-22

Daniel CADRIN, o.p.

Directeur de l'Institut de pastorale
des Dominicains de Montréal.

La nouveauté de l'évangélisation

*« Accepter un engagement
non pour une ré-évangélisation,
mais pour une nouvelle
évangélisation.*

*Nouvelle par son ardeur,
par ses méthodes,
par son expression »*



Jean-Paul II a popularisé l'expression « nouvelle évangélisation ». Qu'est-ce qui caractérise cette nouveauté? Elle est d'abord celle du monde actuel, avec ses changements qui affectent les modes de vie, les mentalités, la place de la religion, « la diffusion incessante de l'indifférence religieuse, de la sécularisation et de l'athéisme » (*Christifideles laici*, no 34). Plusieurs régions du monde ont déjà été évangélisées mais sont maintenant dans un contexte post-chrétien. Le temps de la chrétienté est vraiment terminé. Cette situation nouvelle appelle à une évangélisation nouvelle.

Dans son discours aux évêques du CELAM, à Port-au-Prince en 1983, Jean-Paul II disait : « La commémoration du demi-millénaire d'évangélisation prendra sa pleine signification si vous, évêques, vous acceptez un engagement, unis à votre presbyterium et à vos fidèles; engagement non pour une ré-évangélisation, mais pour une nouvelle évangélisation.

Nouvelle par son ardeur, par ses méthodes, par son expression ».

Ardeur :

Cela touche l'élan, la générosité, toute une dimension affective, à la fois personnelle et communautaire. C'est une invitation à la conversion.

Méthodes :

Cela touche les démarches concrètes et diverses pour annoncer la Bonne Nouvelle. C'est une invitation à l'inventivité sur le terrain.

Expression :

Cela touche les langages : la parole, l'écrit, le corps, l'image, les arts,... Là aussi, cette expression peut être personnelle et communautaire. C'est une invitation à une approche plus communicative.

À vin nouveau, outres neuves

Qu'est-ce qui dans les Évangiles pourrait servir de fondement à cette nouveauté? Un texte vient vite à l'esprit :



Les disciples de Jean et les Pharisiens étaient en train de jeûner. Ils viennent dire à Jésus : « Pourquoi, alors que les disciples de Jean et les disciples des Pharisiens jeûnent, tes disciples ne jeûnent-ils pas ? » Jésus leur dit : « Les invités à la noce peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux ? Tant qu'ils ont l'époux avec eux, ils ne peuvent pas jeûner. Mais des jours viendront où l'époux leur aura été enlevé; alors ils jeûneront, ce jour-là.

Personne ne coud une pièce d'étoffe neuve à un vieux vêtement; sinon le morceau neuf qu'on ajoute tire sur le vieux vêtement, et la déchirure est pire. Personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres; sinon, le vin fera éclater les outres, et l'on perd à la fois le vin et les outres; mais à vin nouveau, outres neuves. » (Marc 2, 18-22 / Mt 9, 14-17 / Lc 5, 33-39)



Qu'est-ce qui entoure cette nouveauté en Marc ?

La formule « à vin nouveau, outres neuves » s'inscrit au cœur d'une série de controverses (2,1-3,6) se rapportant aux pratiques religieuses juives : pardon et guérison, repas partagé, jeûne, sabbat et travail, sabbat et guérison. En chaque cas, la nouveauté de l'approche de Jésus surprend ou choque : il pardonne, il mange avec les pécheurs, il ne jeûne pas, il se présente comme maître du sabbat au service de l'homme, il guérit. Conclusion : il se fait ainsi des ennemis qui veulent le faire périr (3,6).

Ces positions de Jésus sont constitutives de son annonce du Règne de Dieu. Finalement, la nouveauté, c'est Jésus lui-même, l'époux des temps messianiques, et son enseignement avec autorité (1, 22; 1,27). Son style ne peut se mouler dans les cadres existants ou se contenter de les répéter. De plus, il ne s'agit pas de Jésus seul, mais de Jésus avec ses disciples qui mangent avec les pécheurs, ne jeûnent pas et prennent des distances face au sabbat. Ainsi, un nouveau groupe religieux apparaît, qui se différencie des autres groupes pieux comme les disciples de Jean Baptiste et les pharisiens, tout en partageant des éléments communs.

Les images du vêtement et du vin font appel à une certaine sagesse et à un souci de cohérence. Il y a un enjeu crucial au centre de ces images : que le vêtement ne se déchire pas, que le vin et les outres ne soient pas perdus. Si le vin nouveau de l'enseignement et de l'action de Jésus reproduit les formes existantes et les coutumes habituelles, il sera perdu. Il n'y a pas de choix : les outres neuves sont une nécessité.

Par ailleurs, on peut aussi appliquer la logique de la cohérence autant au vieux vin et au vieil habit qu'aux nouveaux. Il y a une sorte de respect de leur spécificité, pour assurer leur survie. En Luc (5,39), il est même dit que le vieux vin est meilleur ! Mais cela peut évoquer les résistances des pharisiens qui ne veulent pas du vin nouveau : ils aiment bien le vin connu, comme on aime aussi son vieux linge.

Liens à l'évangélisation nouvelle

La nouveauté de la situation en Marc est d'abord celle créée par la venue de Jésus, son annonce du Règne, son appel urgent à la conversion (1,14-15). Des temps nouveaux sont inaugurés et on ne peut plus continuer sur l'erre d'aller. Cela a un effet sur le monde religieux et culturel familier, qui est mis en cause ou appelé à une transformation.

Les nouveautés de l'ardeur, des méthodes et de l'expression sont visibles chez Jésus et ses disciples. Cet enseignement est nouveau (1,27), non seulement dans son contenu mais dans ses relations avec toute personne, sans exclusion, et dans son souci de rendre proche, concrète, la bienveillance de Dieu. Voici un nouveau mouvement religieux, à dimension communautaire, qui assume sa différence. Il est marqué par la ferveur des commencements, la liberté d'action et la mobilité dans l'espace, et par des langages expressifs, tant dans l'attention au corps et à son relèvement que dans l'usage de récits et d'images enracinés dans la culture quotidienne. Il rencontre l'opposition et la résistance, comme aussi l'accueil et la sympathie. Cela fait partie d'une évangélisation nouvelle, du 1^{er} au 21^e siècle.

Dans la finale de Marc (16,17), même si elle est un ajout, un signe accompagnant l'annonce de l'Évangile est de type expressif : *ils parleront des langues nouvelles*.

Autres pistes de nouveauté

La nouveauté se retrouve ailleurs dans le Nouveau Testament, entre autres autour de l'alliance (He 8,8; Lc 22,20; 1 Co 11,25), de la Cène et de la coupe de vin (Mt 26,29; Mc 14,25), du commandement de l'amour (Jn 13,34), du vieil homme et de la créature nouvelle (Rm 6,6; 2 Co 5,17), des cieus et de la terre (2 P 3,13; Ap 21,1) de Jérusalem (Ap 21,2). Ces nouveautés peuvent être rapprochées de celles de Marc, car elles se rattachent à la venue et à la présence de Jésus le Vivant. Mais la formule de Marc dit avec justesse et élan un changement global d'approche, de style, qui invite à une évangélisation nouvelle. À propos de Paul évangélisant à Athènes, Luc emploie la même expression que Marc à propos de Jésus : un enseignement nouveau (Ac 17,19).





UNE RÉ-ÉVANGÉLISATION

Texte biblique de base

Actes 15, 1-21

Patrice BERGERON, *ptre*

Prêtre du diocèse de Montréal,
Curé de l'Unité pastorale du nouveau
Rosemont, regroupant trois paroisses.
Membre du comité de rédaction de
Parabole.

Restauration ou mission



« L'Évangile, sortant de son milieu d'origine (culture juive), pour faire son entrée dans d'autres cultures a forcé l'Église à distinguer entre ce que l'Évangile comporte d'essentiel et ce qui appartient à une tradition... »



Si jeune et déjà en crise!

Si les crises qui secouent actuellement l'Église nous dépriment – déchristianisation de l'Occident, scandales sexuels, etc. – il sera peut-être consolant de constater que Dame Église en a traversé une multitude d'autres à travers son histoire et qu'elle est encore là! En fait, on pourrait dire que l'Église a une vaste expérience en gestion de crise et ce, depuis le début de son existence! Le chapitre 15 du livre des *Actes des Apôtres* témoigne en effet de cette crise majeure qui a frappé l'Église du premier siècle, menaçant dangereusement son unité : la crise des « judaïsants ».

Rappelons le contexte historique

Au tout lendemain de la résurrection du Christ, ceux et celles qui adhéreront à la foi, suite au témoignage des Apôtres, seront des juifs (qu'on appellera désormais *judéo-chrétiens*). Nous sommes encore en Palestine et les premiers chrétiens forment une frange du judaïsme dont ils se sentent encore faire partie¹. Leur foi en Jésus, qu'ils reconnaissent comme Christ n'est, pour eux, que le prolongement naturel de leur foi juive en un Dieu qui réalise ses promesses. La commensalité, dans les toutes premières communautés - notamment lors des eucharisties du dimanche - ne cause pas de problème, car nous sommes entre circoncis, observant les mêmes lois alimentaires dictées par la Loi de Moïse. Pas de problème jusqu'au jour où, très tôt, les païens entreront dans l'Église en adhérant à la foi! L'entrée soudaine et massive d'étrangers d'origine païenne (qu'on appellera désormais *pagano-chrétiens*) dans les communautés chrétiennes force le « vivre ensemble », ce qui ne va pas sans causer des scrupules chez les judéo-chrétiens, habitués de vivre au quotidien la séparation d'avec les incirconcis, surtout à la table. Doit-on rappeler que, dans la mentalité juive, le contact d'un juif avec un païen le rend impur, ainsi que l'ingestion d'aliments interdits par la Loi? Pouvait-on, sans contracter une impureté rituelle, manger à la même table que des païens? Et, partageant le repas de l'eucharistie avec eux, ne courait-on pas le risque d'avoir à manger des aliments impurs, non autorisés par la Loi²?

Pour en savoir plus

¹ Le schisme ou la distinction définitive entre judaïsme et christianisme est tardive. Elle ne se scellera qu'avec l'exclusion des chrétiens des synagogues par le renouveau pharisien qui suivra les événements de la destruction de Jérusalem et du Temple en 70.

² Car l'eucharistie des premiers temps consistait en de vrais repas où l'on partageait plus que le pain et le vin.



Les forces en présence

Devant cet embarras, deux tendances diamétralement opposées se développeront, en se confrontant, dans l'Église du premier siècle. La première est celle des « judaïsants » qui se diront : « Puisque l'entrée de frères païens dans l'Église est inévitable, transformons-les en « juifs » : imposons-leur la circoncision, nos règles alimentaires et l'observance de la Loi de Moïse; ainsi pourrons-nous faire communauté de vie et de table avec eux! ». Certains apôtres seront de cette tendance judaïsante, dont Jacques, le frère du Seigneur, membre influent de la communauté de Jérusalem (voir Ac 15,1 et Ga 2,12).

L'autre tendance ira dans le sens inverse – « rendons « païens » les juifs » - prônant l'abolition des barrières entre judéo et pagano-chrétiens en supprimant, pour tous, l'obligation d'observer la Loi de Moïse. Les grands défenseurs de cette tendance « innovante » seront les Apôtres de la Gentilité, Paulⁱⁱⁱ, Barnabé suivis ensuite par Simon-Pierre pour qui, cependant, le cheminement sera plus laborieux (voir Ac 10,1-48; Ga 2,11-16). Au terme, ce sera, heureusement, cette tendance qui l'emportera.

La question du salut

Notons que le débat entre ces deux tendances dépassera les simples conditions de la commensalité, il pose en fait toute la question du salut. Par quoi ou par qui sommes-nous sauvés ?

La foi en Jésus Christ seule, manifestée par le baptême et le don du Saint Esprit, suffit-elle pour être sauvé ? Ou, comme condition au salut, doit-on greffer, à cette foi en Jésus Christ, la pratique de la Loi de Moïse ? Telle est la vraie question!

Un récit édulcoré

C'est tout ce débat que reflète le chapitre 15 des *Actes* par l'incident de la controverse d'Antioche qui commandera la tenue de l'Assemblée de Jérusalem. Il est possible que Luc, l'auteur des *Actes*, amalgame ici, en un seul épisode, ce qui, en fait, fit l'objet de controverses et de discussions plurielles (comme celle visée par la *Lettre aux Galates*). La lecture de ce chapitre vous laissera sur l'impression que tout s'est passé poliment, que la crise des judaïsants s'est résolue sans heurt, comme dans le meilleur des mondes. Ne vous y trompez pas! Les querelles et les discussions entre les deux camps furent sûrement plus acrimonieuses. Seulement, Luc tend à minimiser les tensions entre les Apôtres à qui il voue une admiration égale et sans borne. L'arrachement du christianisme à son ancêtre juif, riche du poids de ses traditions, a dû se faire difficilement. En conclusion de l'Assemblée, la position de Jacques apparaîtra ici (Ac 15,20) comme un accommodement raisonnable qui s'oppose même d'une certaine façon à ce que Pierre avait compris de ses visions et de son expérience

missionnaire (voir Ac 10,9-16; 11,1-10; 15,7-11), compromis qui devra d'ailleurs être dépassé plus tard par l'Église.

Ce chapitre nous éclaire-t-il sur la nouvelle évangélisation?

Mais en quoi ce chapitre des *Actes* éclaire-t-il notre situation d'Église qui réfléchit sur la nouvelle évangélisation ? Fonde-t-il bibliquement le second modèle proposé dans l'article ci-haut ? Justifie-t-il ou infirme-t-il le modèle « ré-évangélisation » ?

Plusieurs rapprochements s'établissent aisément entre le conflit d'Antioche et la situation de l'Église d'aujourd'hui. Pareillement à la situation présente, c'est la variante « mutation culturelle » (entrée massive de païens dans l'Église) qui a autrefois joué le rôle de catalyseur d'une réaction d'Église (Assemblée de Jérusalem). L'Évangile, sortant de son milieu d'origine (culture juive), pour faire son entrée dans d'autres cultures si différentes a forcé l'Église à réagir, à distinguer entre ce que l'Évangile comporte d'essentiel et ce qui appartient à une tradition riche, à laquelle on était attaché, mais dont tous les éléments n'étaient pas nécessairement liés au salut.

Les « judaïsants », ébranlés par ce changement culturel, ont réagi par le réflexe d'un repli identitaire : « devant l'assaut que constitue l'arrivée de



Pour en savoir plus

ⁱⁱⁱ Défendre le salut par la seule foi au Christ sera le combat de toute la vie de Paul contre les judaïsants : objet de sa lettre de colère aux Galates et de sa thèse défendue dans la lettre aux Romains.

frères païens, réagissons en leur proposant ce qui a fait la richesse de nos traditions, de ce qu'on connaît de sûr, de solide et d'ancré ». Ils étaient centrés sur les richesses du passé qu'ils risquaient de perdre.

Les « innovants », devant l'arrivée des païens à la foi, saisissaient cela comme une chance, centrés, eux, sur la nouveauté qu'il y avait à gagner. Arpentant, dans la nouvelle culture d'accueil, les terreaux fertiles et prometteurs, les missionnaires ont lancé la semence de l'Évangile qui s'y est mise à croître, récoltant une moisson de nouveaux disciples.

Devant des cultures du troisième millénaire constamment en mutation qui échappent à l'influence de l'Église, comment réagirons-nous ? Par le repli identitaire, en re-proposant les stratégies pastorales qui ont fonctionné dans le passé à une culture qui est rendue bien ailleurs ? Ou prendre le risque d'aller à la rencontre de ces cultures nouvelles et de croire que l'Évangile peut prendre racines dans des terrains nouveaux et produire des fruits inattendus ? Autrement dit :

Avec quel mot fait-on rimer le mot « évangélisation » ?

*Avec « restauration »
ou « mission » ?*

« Prendre le risque d'aller à la rencontre de ces cultures nouvelles et de croire que l'Évangile peut prendre racines dans des terrains nouveaux et produire des fruits inattendus... »



Photo : Jean-Reno ARCHAMBAULT

L'Arbre de Vie, Joseph RIFESSER, Station Lionel-Groulx, Montréal
Représente différentes cultures de l'humanité s'élevant d'une racine commune, sculpté d'un tronc entier d'un noyer, à l'origine situé à l'homme et à son monde. Don de l'Organisation des Nations Unies.



L'ÉVANGÉLISATION : UN CORPS FRATERNEL

Alain GIGNAC

Professeur de Nouveau Testament,
Théologie et sciences des religions,
Université de Montréal

Corinthe, vers l'an 53. C'est l'époque des origines de la foi chrétienne – et on sait que l'origine demeure finalement toujours un peu insaisissable. La première communauté chrétienne vient de recevoir l'extraordinaire Annonce (évangile) : en Jésus, Dieu est intervenu de manière décisive pour faire advenir sa justice. Ainsi que le redit la chanson de Robert Lebel : « Depuis qu'il est venu, en nous tout a changé : un monde est disparu, un autre monde est né ». Accueillir cette bonne nouvelle, c'est vouloir aussitôt en témoigner et la répandre autour de soi. Être évangélisé et devenir évangéliste sont deux faces d'une même médaille. Cette conviction traverse à de multiples reprises le discours des lettres de Paul – avec des textes-clés comme 1 Thessaloniciens chapitre 1 et Romains 10,6-17

On me demande de penser ou d'illustrer un « troisième modèle » d'évangélisation axé sur l'amour fraternel, à partir de 1 Corinthiens, chapitre 12, que nous allons lire dans le désordre. Ce passage, particulièrement les versets 12 à 31, conjuguent deux métaphores pour parler de la communauté chrétienne : « église » (une seule fois, en 1 Co 12,28) et « corps » (un mot qui revient pas moins de 18 fois).

Le mot « église » ne désigne pas encore un bâtiment, ni sa graphie « Église » ne renvoie à une institution. Il s'agit plutôt d'une *assemblée convoquée par Dieu*

L' église, corps de Christ – l'assemblée générale de la « corporation » qui appartient au Christ

« À chacun
est donnée
la manifestation
de l'Esprit
en vue du
profit commun. »



afin d'entendre une ambassade inattendue : *Laissez-vous réconcilier avec Dieu* (2 Corinthiens 5,20). Tel un ambassadeur, Paul a un message de la part de Dieu. Nous ne savons pas si c'est Paul qui invente la métaphore de l'assemblée, ou si les premiers chrétiens se sont spontanément désignés ainsi. Une chose est sûre, le mot grec *ek-klèsia* (celle qui est appelée hors des maisons, dans l'espace public), que nous traduisons par « église », désigne au sens propre une réalité politique : l'assemblée des citoyens d'une ville. Paul emprunte au vocabulaire courant pour le transposer sur le plan de l'expérience spirituelle. Ceux qui sont rassemblés pour écouter le héraut de Dieu et accueillir son message, deviennent « l'assemblée de Dieu ». Faire église, c'est se situer comme destinataire de l'Évangile – être constamment évangélisé.

En écrivant aux Corinthiens, Paul emploie donc la métaphore « assemblée » sans l'expliquer. Mais pour la qualifier ou la décrire, il lui accole une autre métaphore : *Vous êtes, vous, le corps de Christ, et membres chacun pour sa part* (1 Co 12,27). On peut comprendre l'expression de deux façons. Celle qui nous vient spontanément à l'esprit, et à laquelle songeait peut-être mon collègue Jean-Marc Barreau, dans son article introductif : la communauté des chrétiens de Corinthe incarne la présence du Ressuscité dans leur ville. Par eux, Christ prend corps. Par leur manière de vivre, les chrétiens témoignent du Vivant. Par leur manière de faire « église », de faire communauté, les chrétiens deviennent des évangélistes.

Or, dans l'Antiquité et encore aujourd'hui, l'image du « corps » renvoie aussi à une structure sociale organisée dont chaque partie est essentielle et solidaire des autres. La cité est un corps. Une compagnie est une corporation. Le texte de Paul possède des affinités avec des propos que l'on prête au Romain Ménénius Agrippa ou au fabuliste grec Ésope (dont s'inspira plus tard Jean de La Fontaine, entre autres dans sa fable *Les membres et l'estomac*).

*Un réel souci les uns des autres.
Ainsi qu'une forte solidarité :
dans le négatif de la souffrance
comme dans le positif du succès.*



Rappelons cette histoire, pour la comparer à celle de Paul. L'estomac (les aristocrates) ne pense qu'à s'empiffrer, et les mains (les travailleurs) refusent dorénavant d'apporter la nourriture à cet organe qui semble être un parasite et un profiteur. Or, ce faisant, le corps tout entier dépérit. Conclusion : pour que la société fonctionne, chacun doit être à sa place, et les mains doivent apporter la nourriture à l'estomac pour qu'il la digère et nourrisse le corps entier. Malgré l'analogie, il existe une différence entre les fables de l'Antiquité et Paul. Dans l'optique de celles-ci, la métaphore du « corps » a une connotation hiérarchique, tandis que chez Paul, le membre auquel on porte le plus attention est celui qui, en apparence, est le moins honorable. Le faible est au cœur de la communauté convoquée par Dieu :

Bien plus, les membres du corps qui semblent être plus faibles sont nécessaires; et ceux qui nous semblent être les moins honorables du corps, ce sont eux que nous entourons de plus d'honneur, et ce que nous avons en nous d'indécent, on le traite avec plus de décence; ce que nous avons en nous de décent n'en a pas besoin. Mais Dieu a disposé le corps de manière à donner davantage d'honneur à ce qui en manque, pour qu'il n'y ait point de division dans le corps, mais que les membres aient un égal souci les uns des autres. Un membre souffre-t-il ? tous les membres souffrent avec lui. Un membre est-il glorifié ? tous les membres se réjouissent avec lui. (1 Corinthiens 12, 22-26)

Dans cet extrait, on note aussi un idéal de **réciprocité** : avoir un réel souci les uns des autres. Ainsi qu'une forte **solidarité** : dans le négatif de la souffrance comme dans le positif du succès.

En somme, lorsque Paul affirme aux Corinthiens : *Vous êtes, vous, le corps de Christ*, on pourrait comprendre aussi : vous appartenez, comme communauté solidaire, au Christ. On n'est pas loin d'une troisième métaphore paulinienne : Christ est maintenant notre maître, auquel nous appartenons comme des esclaves qui auraient été affranchis. Nous sommes maintenant libres, mais redevables, *corps* et âme, à notre Seigneur.



Que l'assemblée symbolise la présence du Christ, ou qu'elle mette de l'avant son appartenance et sa dépendance radicale au Christ (les deux sens possibles de « corps du Christ »), le texte insiste pesamment sur le fait qu'à cause de sa relation au Christ, elle a une obligation d'unité :

De même, en effet, que le corps est un, tout en ayant plusieurs membres, et que tous les membres du corps, bien qu'étant plusieurs, ne sont qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ. Aussi bien, est-ce en un seul Esprit que nous tous avons été baptisés pour ne faire qu'un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et c'est d'un seul Esprit que tous nous avons été abreuvés. (1 Corinthiens 12, 12-13)

Enfin, si Paul est conduit à utiliser la métaphore du corps, c'est pour souligner à double trait l'**unité dans la diversité**. Tous font une expérience spirituelle authentique, même si elle s'actualise en une diversité de charismes. Aucun charisme n'est meilleur qu'un autre. Chaque organe du corps de l'assemblée a un rôle irremplaçable à jouer. Bien plus, dès la première phrase, cette unité diversifiée se présente comme un reflet de la vie trinitaire, la vie même de Dieu qui est insufflée au corps :

Il y a, certes, répartitions de dons, mais c'est le même Esprit; répartitions de services, mais c'est le même Seigneur; répartitions d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous. À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du profit commun. À l'un, en effet, est donnée par l'Esprit une parole de sagesse; à tel autre une parole de science, selon le même Esprit; à un autre la foi, par ce même Esprit; à tel autre les dons de guérison, par cet unique Esprit; à tel autre la puissance d'opérer des miracles; à tel autre la prophétie; à tel autre le discernement des esprits; à un autre les diverses sortes de langues; à tel autre l'interprétation des langues. Mais tout cela, c'est le seul et même Esprit qui l'opère, répartissant ses dons à chacun en particulier comme il veut. (1 Corinthiens 12, 4-11)

En résumé, l'assemblée qui accueille l'Évangile annoncé par l'apôtre que Dieu lui envoie, est appelée à devenir corps – où chaque membre a sa place privilégiée (particulièrement les plus démunis), où se vit un respect réciproque ainsi qu'une réelle solidarité, où unité doit rimer avec diversité. Un corps qui appartient au Christ et peut donc donner corps à sa présence de vie dans le monde. Nos communautés ont beaucoup à faire et à réfléchir pour atteindre cet idéal : être en « évangélisation permanente », s'imprégner à chaque instant de l'évangile pour en témoigner véritablement par notre vie communautaire. L'église : l'ONG du Christ, sans but lucratif, au service du monde ?

« Par leur manière de faire « église », de faire communauté, les chrétiens deviennent des évangélistes »





L'ÉVANGÉLISATION : UN CORPS SOLIDAIRE

Brian McDONOUGH

Directeur de l'Office des œuvres et de
pastorale sociale du diocèse de Montréal

Un appel à des prises de conscience et au discernement

Vers la fin du film *La Liste de Schindler* (réalisé par Stephen Spielberg), les juifs que Oscar Schindler avait réussi à sauver des chambres à gaz, en payant aux bourreaux nazis une rançon, et qui se trouvaient maintenant en sécurité dans l'usine de Schindler à l'approche de l'Armée Rouge, toujours est-il qu'ils lui présentent une bague (en forme d'alliance) faite à partir d'une dent en or d'un des leurs. Quand il reçoit ce cadeau de ses « employés », Schindler s'effondre en larmes et, regardant son manteau de fourrure et sa limousine, se demande combien de personnes juives supplémentaires il aurait pu sauver s'il s'était départi de ces possessions qui, maintenant, lui paraissent sans grande valeur.



La Liste de Schindler
Stephen Spielberg

Est-ce que la nouvelle évangélisation constituerait pour les catholiques et pour les institutions ecclésiales un moment d'examen de conscience et de discernement par rapport à notre engagement à bâtir un corps solidaire ?¹ Qu'en est-il de l'option préférentielle pour les pauvres ? Comme catholiques, qu'est-ce que nous avons fait des richesses spirituelles, matérielles et organisationnelles que nous avons amassées individuellement et collectivement, dans la société contemporaine et en Église ? Avons-nous, individuellement et collectivement, manqué des rendez-vous avec le Seigneur, celui qui s'identifie avec la personne qui a faim, qui a soif, qui est étranger, qui est malade, qui est en prison ?

Le discours du jugement dernier, le passage de *Matthieu* 25, 31-46 auquel je fais référence, est immédiatement précédé par deux paraboles qui exigent des disciples du Christ un difficile examen de conscience. Dans la parabole des talents (25, 14-30), les serviteurs doivent, au retour de leur maître, lui rendre compte de la gestion des biens qu'il leur avait confiés. Dans la parabole des dix jeunes filles (25, 1-13), les insensées, prises au dépourvu par un manque d'huile pour garder leur lampe allumée, arriveront trop tard pour être admises dans la salle des noces. Quand elles implorent le Seigneur de leur ouvrir la porte, il répond : « *Je ne vous connais pas!* ».

Si ces trois composantes du chapitre 25 de l'*Évangile selon Matthieu* nous appellent à un exercice d'autocritique et de discernement, n'y a-t-il pas dans la nouvelle évangélisation une invitation à réaliser un exercice semblable par rapport aux mutations culturelles auxquelles nous avons assisté au cours des dernières décennies, et une interpellation concernant notre rapport aux exclus de notre monde et de notre Église.

J'ai eu faim... j'ai eu soif...

Un tel exercice pourrait viser les institutions sociales, économiques et politiques, dans le Nord comme dans le Sud, qui nuisent à une juste distribution des ressources, qui contribuent à

Pour en savoir plus

¹ *L'Instrumentum laboris* « La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne » au no. 51, décrit le discernement comme étant cette capacité de lire et de déchiffrer les nouvelles scènes afin de pouvoir les transformer en lieux d'annonce de l'Évangile et d'expérience ecclésiale.



la faim en orientant l'utilisation des terres arables vers la production de carburant pour nos voitures, au lieu de nourrir la population locale, et qui contribuent à la soif en encourageant la privatisation de l'accès à l'eau potable. Rappelons que ces institutions reflètent, dans un contexte de mondialisation marchande, les mentalités consuméristes et individualistes qui caractérisent particulièrement les cultures des pays du Nord (et celles des élites dans les pays du Sud) et qui contribuent non seulement à creuser inéluctablement le fossé entre riches et pauvres, mais aussi à infliger des dommages à la création.

J'étais étranger...

L'exercice d'examen de conscience et de discernement s'étendrait aux politiques de certains pays, comme le nôtre, qui visent à rendre plus difficile l'accueil sur notre territoire pour des personnes qui doivent fuir la persécution² et les conflits dans leur pays d'origine³, ou qui sont victimes de désastres causés en partie par le réchauffement de la planète. Et lorsque ces étrangers arrivent dans notre pays, nous pouvons nous demander quels sont les facteurs qui contribuent chez eux à un chômage élevé, pourquoi ont-ils tant de difficulté à obtenir des soins de santé, et comment se fait-il que ces nouveaux arrivants soient l'objet de discrimination en matière de logement. Et qu'est que nos communautés chrétiennes font pour reconnaître l'apport des nouveaux

*« L'Évangile rend
l'option préférentielle
pour les pauvres
plus immédiate
et convaincante »*



arrivants et pour sauvegarder les références fondamentales à travers lesquels ces individus structurent leur identité et accèdent au sens de la vie ?⁴

J'étais nu...

Une nouvelle évangélisation, inspirée de *Matthieu 25*, nous inviterait à nous demander à quel point les politiques gouvernementales et ecclésiales ont pu contribuer à dénuder systématiquement, et ce sur plusieurs siècles, les peuples autochtones de leurs richesses. À quel point sommes-nous prêts à nous engager collectivement à restituer à ces peuples leurs biens, en reconnaissant leurs richesses culturelles et spirituelles ? La démarche proposée par la Commission vérité et réconciliation⁵ au sujet des pensionnats pour jeunes amérindiens constitue un début intéressant en vue d'une guérison dans les relations entre les peuples qui occupent ce territoire.

J'étais malade... j'étais prisonnier...

Elle questionnerait aussi le regard que nous portons sur les personnes itinérantes qui souffrent de troubles psychiatriques, ainsi que sur les malades, souvent des personnes âgées, abandonnées ou négligées par leur famille. Aussi ferait-elle une évaluation critique du durcissement récent de notre système de justice pénale qui accentue la répression aux dépens de la réintégration sociale.

Les exigences d'une nouvelle évangélisation

La nouvelle évangélisation invite les communautés chrétiennes à trouver « les énergies et les voies pour s'enraciner à nouveau solidement à la présence du Ressuscité », le Nazaréen qui s'est identifié à ceux et à celles qui

Pour en savoir plus

² Notamment à cause des convictions religieuses.

³ *L'Instrumentum laboris*, au no. 56 établit les liens entre inégalités économiques, les tensions sociales qu'elles produisent et le phénomène des migrations.

⁴ *L'Instrumentum laboris*, au no. 55.

Site à visiter :

⁵ <http://www.trc.ca>

MODÈLE NO_4

19
.....
19

ont faim ou soif, qui sont étrangers ou dénudés, qui sont malades ou prisonniers. (*Instrumentum laboris*, 46) Elle reconnaît que l'annonce de l'Évangile doit assumer « des formes et des modalités toujours nouvelles selon les lieux, les situations et les moments de l'histoire. » (*Instrumentum laboris*, 41).

Une scène spécifiquement indiquée pour cette nouvelle évangélisation est incontestablement celle de la politique. Voici les urgences identifiées par différentes Églises et reprises dans l'*Instrumentum laboris* au no. 57 : l'engagement pour la paix; le développement et la libération des peuples; une meilleure réglementation internationale; la recherche de formes possibles d'écoute, de vie en commun, de dialogue et de collaboration entre les différentes cultures et religions; la défense des droits de l'homme et des peuples, surtout des minorités; la promotion des plus faibles; la sauvegarde de la création et l'engagement pour l'avenir de notre planète. Plusieurs de ces thèmes font l'objet des campagnes proposées aux catholiques de chez nous par Développement et paix.

L'option préférentielle pour les pauvres dans une culture sécularisée

La dynamique sécularisatrice qui anime la scène culturelle qui est la nôtre se présente aujourd'hui sous l'image positive de la libération et de l'autonomie. Mais elle contribue aussi

à développer une mentalité dont Dieu est en fait absent. Certes il est possible d'être solidaire des pauvres et des exclus sans avoir la foi religieuse – nous connaissons tous et toutes des personnes incroyantes qui ont un engagement exemplaire. L'Évangile néanmoins rend cette option plus immédiate et convaincante. Elle peut même inspirer des croyants à vivre l'idéal de la pauvreté, dans le sens de la « simplicité volontaire » – ce qui constitue une réponse concrète à la exploitation irresponsable des ressources naturelles, suscitée par la mentalité consumériste et individualiste qui caractériserait une culture sans référence à Dieu et sans notion des limites.

Vers une espérance sociale, économique, politique et écologique

La nouvelle évangélisation, selon l'*Instrumentum laboris* au no. 49, voudrait « résonner comme un appel, une interpellation que l'Église se lance à elle-même dans le but de rassembler ses propres énergies spirituelles et de s'engager, dans un nouveau climat culturel, à offrir des propositions ».

La nouvelle évangélisation invite les communautés chrétiennes à trouver « les énergies et les voies pour s'enraciner à nouveau solidement à la présence du Ressuscité »



« Avons-nous, individuellement et collectivement, manqué des rendez-vous avec le Seigneur, celui qui s'identifie avec la personne qui a faim, qui a soif, qui est étranger, qui est malade, qui est en prison? »

L'ÉVANGÉLISATION : UN CORPS DIALOGAL

Marcel DUMAIS, o.m.i.

Professeur émérite d'Écriture sainte,
Université Saint-Paul, Ottawa
Président de Socabi



Illustration : Moyers

*Le modèle « Emmaüs »
de la démarche
d'évangélisation
vis-à-vis des personnes
s'applique aux cultures
et aux sociétés.
Il n'y a pas d'évangélisation
sans inculturation
de l'Évangile.*

L'évangélisation : écoute et témoignage

L'évangéliste saint Luc se démarque des trois autres évangélistes du Nouveau Testament (Marc, Matthieu et Jean) parce qu'il a écrit deux tomes. Tout d'abord un Évangile, qui présente la vie de Jésus, en mettant un accent particulier sur Jésus évangélisateur par son humanisme exemplaire : Jésus être d'une immense compassion agissante pour les pauvres aux multiples visages. Un second tome raconte l'évangélisation par les apôtres Pierre et Paul après la résurrection de Jésus : ils proclament Jésus ressuscité comme Seigneur (= Vivant de la vie de Dieu) et Christ (= Messie, communiquant aux humains la vie de Dieu). À la jonction des deux tomes, Luc raconte un épisode qui met en scène Jésus ressuscité avec deux ex-disciples qui, après la mort de Jésus, retournent chez eux, à Emmaüs, abattus et désespérés. Ainsi, Luc présente Jésus Christ non seulement comme l'objet central de l'évangélisation mais aussi comme le modèle de tout évangélisateur¹. Ce récit d'Emmaüs, à la fois simple et profond, est le fruit d'un long mûrissement des premiers chrétiens dans l'Église à nos origines. Il a nourri leur foi et leur engagement missionnaire.

Comment procède Jésus ? Qu'est-ce qu'il fait d'abord ? Il ne parle pas. Il ne cherche pas à convaincre. Il va rejoindre ces voyageurs démoralisés sur leurs chemins de vie et les écoute. Quelle différence avec la vision qu'on a bien souvent du témoin, du missionnaire : parler, chercher à convaincre...

On peut distinguer sept étapes de l'approche missionnaire de Jésus :

1. Il prend l'initiative d'aller rejoindre, sur leur route, ces voyageurs qui avaient perdu toute espérance (v. 13-16)

Jésus s'approche (v.15), ne s'identifie pas (v. 18), chemine à leur pas, sans rien dire. Donc, il écoute leur conversation.

L'invitation pour le chrétien, l'évangélisateur d'aujourd'hui, qui se modèle sur Jésus, est la suivante : aller rejoindre les gens où ils sont sur les chemins de leur vie et les écouter exprimer leurs préoccupations, leurs souffrances, leurs déceptions.

 Pour en savoir plus

³ Pour une présentation de ces modèles d'évangélisation, on pourra lire : M. DUMAIS, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, Médiaspaul, 2012, chap. 2 : «Le modèle kérygmatisque ou l'annonce directe de l'Évangile» ; chap. 4 : «Le modèle évangélique d'humanisme. 1. Jésus : un être de compassion». Le modèle d'Emmaüs est présenté au chapitre 6.

MODÈLE NO_5

21
.....
22

*« L'invitation pour le chrétien,
l'évangéliste d'aujourd'hui :
aller rejoindre les gens où ils sont
sur les chemins de leur vie et les
écouter exprimer leurs préoccupations,
leurs souffrances, leurs déceptions »*

2. Jésus pose des questions... et écoute les réponses (v. 17-24)

À un moment donné, Jésus s'insère dans leur conversation en posant deux questions : *Quels sont ces propos que vous échangez en marchant ?* (v. 17) ; *Quoi donc ?* (v. 19). Ce sont des questions très sobres, qui les invitent à raconter leur vécu et à exprimer leurs sentiments profonds : leur désespérance (v.21), leur bouleversement (v. 22).

Jésus les invite à s'exprimer... et les écoute jusqu'au bout. Il accueille avec respect leur vécu. Son écoute permet aux deux voyageurs de se libérer progressivement d'un poids, d'une tristesse qui les accable et les aveugle. Ainsi libérés, ils pourront être ouverts à la parole de Jésus. La personne qui a été écoutée, qui a pu se dire, est maintenant prête à accueillir la parole de l'autre.

Après les avoir rejoints, interrogés et écoutés, Jésus peut maintenant s'adresser à eux en ayant leur confiance. Les deux voyageurs attendent maintenant quelque chose de leur compagnon de route.

L'invitation est claire pour les témoins, les évangélistes, les disciples de Jésus. Invitation à rejoindre les gens sur les chemins de leur vie et les écouter, les convier même à exprimer leurs préoccupations. En écoutant la personne devant lui, le disciple chrétien apprendra les mots et les attitudes à adopter pour la rejoindre au plus profond d'elle-même. Écoute de ses souffrances, mais aussi de ses attentes, de ses désirs, de ses soifs.

L'écoute pourra réserver des surprises. Elle fera peut-être découvrir une ouverture spirituelle, et même une dimension de foi, chez des personnes que, spontanément, on penserait loin de cela. On peut méditer des passages des Évangiles qui nous montrent Jésus émerveillé devant la foi de personnes qui étaient considérées dans son milieu comme peu ou non religieuses : sa rencontre avec le centurion romain (Lc 7,1-10), avec Zachée (Lc 19,1-10), avec la Samaritaine (Jn 4,5-42), avec la Cananéenne (Mt 15,21-28).

L'Église se doit d'être à l'écoute des personnes, mais aussi des cultures, du vécu des sociétés.



3. Jésus parle (v. 25-27)

On peut diviser l'intervention de parole de Jésus en deux moments. Il commence par ébranler ses interlocuteurs (*esprits sans intelligence, cœurs lents à croire* v. 25). Il a le courage de les « secouer », de les « réveiller ». Il les invite à dépasser leurs visions étroites, intéressées... qu'ils ont dévoilées lorsqu'ils se sont exprimés (v. 21 : ils cherchaient à s'appropriier le Christ comme réponse à leurs besoins d'un libérateur politique). Jésus leur fait prendre conscience que les désirs de leur cœur sont limités.

Dans un deuxième temps, Jésus livre la clef d'interprétation de ce qui arrive (v. 26-27). Les voyageurs étaient bloqués par l'événement triste de la mort de Jésus. Jésus fait découvrir un sens aux événements en les situant dans la perspective plus large du projet de Dieu. De fait, les disciples n'avaient retenu des annonces messianiques de la Bible que ce qu'ils désiraient y trouver : l'annonce d'un Messie terrestre qui restaure le Royaume politique. Ils ne s'étaient pas ouverts à une autre lecture des Écritures que déjà Jésus avait actualisée dans et par sa vie terrestre : celle d'un Royaume à la fois intérieur (communion avec Dieu) et fait de fraternité entre tous les humains, où règneraient la justice, l'entraide, la compassion.

Jésus éclaire l'esprit et réchauffe le cœur (cf. *Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait ?* v. 32). Jésus fait renaître l'espérance.

L'évangéliste, à la suite de Jésus, se doit d'abord d'écouter les gens — leurs souffrances, leurs désespoirs, leurs griefs face à l'Église elle-même — mais il ne peut pas s'arrêter là. Les gens ont le droit d'entendre la Parole de vie de l'Évangile, la Bonne Nouvelle de la Résurrection, dans un langage qui éclaire l'esprit et réchauffe le cœur.



4. Jésus se laisse inviter (v. 28-29)

Jésus ouvre l'horizon du désir. Il donne un sens au vécu des gens, mais il laisse toujours l'autre libre d'accepter sa parole et sa personne. Il propose, mais ne s'impose pas. C'est le sens du v. 28 : *Il fit mine d'aller plus loin*.

Ce sont les deux voyageurs maintenant qui interviennent. Ils insistent pour qu'il « reste avec eux » (v. 29). Ils ont été rejoints, touchés. Ils ont le désir d'en entendre plus. Ils optent pour l'hospitalité. C'est le premier pas de l'acceptation du message de Jésus, et donc aussi de sa personne. Sans invitation, Jésus demeurera toujours un étranger. Jésus — et donc l'évangéliste — ne force jamais la demeure des personnes. Mais aussi il ne refuse jamais une invitation!

Le texte dit que Jésus entra pour « *rester avec eux* », donc pour établir sa demeure en eux.

Dans le récit, on passe de l'extérieur à l'intérieur. Par la suite, le discours ne portera plus sur les événements (= l'extérieur) mais sur la personne, sur l'identité de l'étranger qui a cheminé incognito avec eux. Le repas est aussi un lieu privilégié de rencontre des personnes dans ce qu'elles sont. Le passage de l'extérieur à l'intérieur et le repas illustrent symboliquement la transformation qui s'opère dans le cœur des disciples : l'étranger devient familier.

5. Jésus prend à nouveau l'initiative (v. 30-31a)

Jésus est l'invité de ses disciples, mais aussitôt qu'il entre dans leur maison, celle-ci devient la sienne. Plus même, c'est lui qui devient leur hôte. Il les invite à entrer en pleine communion avec lui. *Il prit le pain, dit la bénédiction, puis le rompit et le leur donna* (v. 30). À ce signe, les ex-disciples le reconnaissent : *leurs yeux s'ouvrirent* (v. 31). Ce signe devient « parlant » parce qu'il se situe au bout d'un long cheminement. Jésus les a préparés à ce sommet qu'est sa reconnaissance dans la fraction du pain. Transposons dans l'aujourd'hui : la rencontre dans l'Eucharistie devient signifiante quand Jésus a été rencontré d'abord dans notre vécu personnel, puis dans la Parole de l'Évangile.

6. Puis il leur devint invisible (v. 31b)

Jésus n'abandonne pas ses disciples. Il n'est plus présent devant eux, mais il habite en eux. Désormais les disciples — car ils sont redevenus disciples — vivront de Jésus dans la foi. Il leur demeure présent, mais d'une autre manière, pas dans son corps physique.

Dégageons une conclusion sur l'approche de la mission d'évangélisation dont Jésus nous offre le modèle. L'approche conjugue deux dimensions : d'une part la solidarité, la présence aux gens, à leur vécu, à leurs souffrances ; d'autre part l'éveil et l'éclairage : le secouement des repliements, l'éveil à un plus, à un mieux, suivi d'un éclairage par la Parole. On pourrait parler de « pédagogie ou éveil du désir ».

Ce récit d'Emmaüs est un traité de la mission sous forme condensée. Il est bien clair que le parcours d'accompagnement à l'adresse d'une personne désespérée peut prendre des mois, des années... En toute personne, les choix religieux et moraux fondamentaux demandent du temps.

Ce modèle de la démarche d'évangélisation vis-à-vis des personnes s'applique aux cultures et aux sociétés. Il n'y a pas d'évangélisation sans inculturation de l'Évangile.

7. Jésus, entré chez les disciples pour « rester avec eux », les pousse, par l'intérieur, à retourner à la communauté des humains, à aller faire corps avec d'autres croyants et à témoigner (v. 33-35)

Ce qui est dit des personnes qui témoignent de leur foi doit être dit également des communautés chrétiennes : être des communautés vivantes et accueillantes. Comme complément à cet article, on pourra méditer, en particulier, les trois petits résumés au début des *Actes des Apôtres* qui présentent la vie des premières communautés et leur force de témoignage (Ac 2,42-47; 4,32-35 ; 5,12-16). On y souligne l'attraction qu'exerçait principalement la « communion fraternelle » vécue dans les communautés, c'est-à-dire l'union entre les chrétiens, qui prenait sa source dans une union de chacun avec Jésus Christ et conduisait à un partage aussi bien matériel que spirituel, selon les besoins de chacun.



Pour en savoir plus

³ Marcel Dumais, *La nouvelle évangélisation. Modèles bibliques*, Montréal, Médiaspaul, 2012, 183 pages.



Pour en savoir plus

<http://www.mediaspaul.qc.ca/fiche/id/4510.html>



JACQUES GRAND'MAISON, ENTRE SECONDE ET NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

Sabrina DI MATTEO,
directrice du Centre étudiant
Benoît-Lacroix, à Montréal **interroge**
Jacques GRAND'MAISON,
sociologue, théologien, prêtre
et écrivain québécois.

« **Le peuple chrétien de chez nous doit être évangélisé¹.** »



Photo : Sabrina Di Matteo

« *Évangéliser, c'est semer.
La plante ne peut pas dessiner
la fleur qu'elle va produire.* »

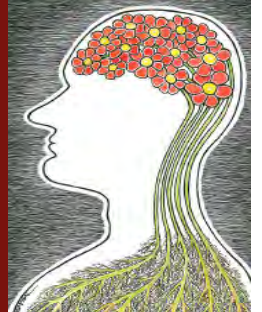


Illustration : Ercan Baysal

Jacques Grand'Maison aurait pu me dire cette phrase de vive voix, lors de notre entretien. Il l'a pourtant écrite en 1973, dans le premier tome de *La seconde évangélisation*. 40 ans plus tard, j'ai pris la route du nord pour rencontrer l'abbé Grand'Maison dans son bureau à l'évêché de Saint-Jérôme, histoire de discuter des liens qu'il fait entre cette seconde évangélisation et la nouvelle évangélisation qui est sur toutes les lèvres, en Église.

Une filiation

Pour comprendre l'évolution de la pensée de Jacques Grand'Maison, il faut connaître ce qui l'a façonné et mis au monde comme théologien, sociologue, prêtre et citoyen. « Je suis un fils du grand tournant au 20^e siècle de l'Église. Né en 1931, avant le concile Vatican II, j'ai grandi dans les mouvements de l'Action catholique. J'ai été mis en contact avec la formidable époque de la théologie du laïc, du dominicain Yves Congar. Dès les années '30, on était dans une veine d'évangélisation. » Sa filiation, c'est aussi, entre autres, le journaliste et syndicaliste Gérard Pelletier et le sociologue Fernand Dumont, avec qui il a collaboré pour l'écriture du *Rapport Dumont*.

Durant son parcours de jeune professeur à Saint-Jérôme, l'évangélisation se joue dans les préoccupations sociales et économiques de la période d'après-guerre.

En 1960, dans la région, seulement 44% des salariés ont un revenu annuel de plus de 4 000\$ et les luttes syndicales vont croissant². Alors que des usines ferment, Jacques Grand'Maison s'engage dans la direction d'un projet-pilote pour la formation des jeunes chômeurs de Saint-Jérôme. Le succès de l'expérience, accompagnée d'une étude sur le secteur professionnel en éducation au Québec, sera tel qu'il jettera les bases des premières lois canadiennes sur le recyclage et le reclassement de la main d'œuvre, ainsi que la réforme des écoles techniques³. Ces années sont documentées dans le film d'action sociale réalisé par Fernand Dansereau, *Saint-Jérôme*⁴, où est interviewé Jacques Grand'Maison.

« L'Église en dehors de l'église » : ainsi pourraient se résumer ces expériences d'évangélisation, en empruntant le titre de son ouvrage paru en 1966, écho à une Église dans la rue, par-delà ses parvis, les mains dans la pâte humaine.

« La santé de l'Église, c'est le monde »

Poursuivant notre conversation, il me glisse cette phrase qui renverse notre conception habituelle. En effet, l'action de l'Église n'est-elle pas orientée vers le monde, traduisant l'idée que le monde a besoin de l'Église? Et voilà Jacques Grand'Maison qui lance « La santé de l'Église, c'est le monde ». Petite phrase à l'apparence anodine qui rappelle que l'Église a besoin du monde – non pour grossir ses rangs, mais pour travailler avec ce monde à la construction du règne de Dieu, ce projet de « Royaume » qui a germé dans l'Histoire humaine par l'incarnation de Jésus Christ. L'Église a besoin du monde parce qu'elle-même n'est pas une communauté achevée. Comprendre que la mission de l'Église est de bâtir un Royaume « en devenir », c'est saisir qu'elle le fait avec et au sein de l'humanité, en lisant les signes des temps si chers à Vatican II, et en risquant de se laisser interpeller en dialoguant avec le monde.

Pour en savoir plus

¹ Jacques GRAND'MAISON, *La seconde évangélisation. Les témoins*, tome I, Montréal, Fides (coll. Héritage et projet), 1973, p. 13.

² « Les luttes ouvrières ont ponctué l'histoire économique de Saint-Jérôme », *L'Écho du Nord*, 27 octobre 2010, p. 84-85.

³ Solange LEFEBVRE, « Jacques Grand'Maison », article dans l'Encyclopédie canadienne, <http://www.thecanadianencyclopedia.com/articles/fr/jacques-grandmaison>, page consultée le 23 février 2013.

⁴ Le documentaire *Saint-Jérôme* (Fernand Dansereau), réalisé en 1968, a été contesté et n'a jamais été diffusé à l'époque.

Il peut maintenant être visionné gratuitement sur le site de l'Office national du film : http://www.onf.ca/film/Saint_Jerome (page consultée le 23 février 2013). Jacques Grand'Maison y est interviewé (à 33 :00 minutes).



« L'Église a besoin du monde parce qu'elle-même n'est pas une communauté achevée. »

C'est à cette conception que Jacques Grand'Maison invitait, en écrivant : « Pourtant, peut-on se définir par l'avenir du Royaume et maintenir en même temps une ecclésiologie arrivée, toute définie et à la limite close ? [...] Tout se passe comme si nous étions forcés à revenir d'abord à l'Évangile pour repenser l'Église contemporaine⁵. »

Le regard de Jacques Grand'Maison sur l'Église est traversé de cette vision. Une Église qui est signe du Royaume à venir et qui accompagne ce monde qui contribue aussi à son édification. Se remémorant des souvenirs de ses liens avec le Mouvement des travailleurs chrétiens et les syndiqués en grève, Jacques Grand'Maison cite ce travailleur qui lui a dit : « Tu nous as aidés à nous tenir debout; maintenant, laisse-nous aller. »

Si l'Église se fait une santé grâce au monde, c'est particulièrement grâce aux personnes laïques. Croyantes ou athées, pratiquantes ou distantes de l'Église, les personnes laïques forment ce corps d'humanité dont le Christ est la tête. Imprégnés des réalités du monde, les « membres » laïcs transfusent à l'Église tout ce qui fait battre le cœur du monde. Ainsi l'Église peut-elle prendre le pouls de la communauté humaine, lire les signes des temps, dialoguer avec le monde et marcher avec lui.

Du sacré au séculier (et du sacré dans le séculier)

« On a vécu jusqu'à tout récemment dans des sociétés sacrales, et je ne parle pas juste de l'Occident, » explique Jacques Grand'Maison. « Les gens passaient du trottoir à l'église. Aujourd'hui, c'est un nouveau contexte. Il y a des médiations avant de s'approcher de l'Église. Pour les personnes qui ont eu peu ou pas de contact avec l'héritage chrétien, il y a des chemins d'accès au spirituel. » Il évoque l'émerveillement face à la nature et la conscience écologique de nos contemporains, les enjeux de société qui poussent au questionnement éthique, le rôle des aînés et des grands-parents pour des jeunes sans repères religieux ou spirituels.

« Un jeune ingénieur, père de famille, avait voulu se suicider à l'âge de 16 ans. Son grand-père avait perçu sa détresse et lui avait dit : *Si tu gardes les poings fermés en luttant contre la vie, tu ne sèmes rien. Mais les mains ouvertes, tu soignes, tu caresses, tu ré pares. Son grand-père lui a donné une philosophie de la vie et des valeurs fortes.* » Aux yeux de Jacques Grand'Maison, cette médiation du grand-père a ouvert à une spiritualité séculière – sans nommer le Christ, elle a ouvert l'Évangile de la Vie.

Il faut donc repérer le sacré dans le séculier. « Il y a une tradition séculière dans la Bible : celle des prophètes, de la lutte pour la justice, » explique Jacques Grand'Maison. « C'est grâce à la tradition prophétique que l'Église peut dialoguer avec le monde séculier et avec des athées, parce que la lutte contre l'exploitation fait partie des enjeux humains. Nous devons sortir d'une Église enroulée sur elle-même, réinterpréter nos sources bibliques et devenir signe d'un Dieu en route avec l'humanité. C'est ce déplacement que la nouvelle évangélisation doit poursuivre. »

« Renverser » pour évangéliser

Je demande à l'auteur de la Seconde évangélisation comment il se situe face à la nouvelle évangélisation, la ré-évangélisation ou l'évangélisation tout court. Il marque une pause, étincelle dans les yeux. « Même le terme évangélisation, je ne tripe pas sur ça. »

« La nouvelle évangélisation concerne d'abord l'Église, parce que croire est un défi pour beaucoup de chrétiens. Le doute fait partie de la foi. Il y a un renversement à faire dans la pastorale. L'Église ne se laisse pas questionner par le monde. Elle se questionne sur comment dire son message, sur ce qu'elle offre, alors qu'il faut écouter les demandes des personnes et construire avec eux. » Jacques Grand'Maison évoque les baptêmes, les mariages et les funérailles comme autant de lieux où l'Église peut fournir la richesse de ses rituels, ses textes et son monde symbolique,

en permettant aux personnes d'y puiser pour exprimer dans leurs mots ce qu'elles veulent célébrer.

« Il y a tout un registre entre le catholique pratiquant et l'athée convaincu. On n'investit pas assez de créativité pour bien accueillir les questions et les soifs des gens. La Bible et les évangiles mettent en scène des 'bouts de chemin' et on est là à vouloir tout encadrer! Non, on ne choisit pas son mystère pascal, on ne choisit pas les pauvres sur notre chemin. »

Le chantier est un champ

Jacques Grand'Maison ne s'en fait pas trop avec l'appartenance éclatée – ces gens qui s'adressent à l'Église et qu'on ne revoit plus. « C'est important d'être là pour accompagner les étapes de leur vie. Et surtout, il faut aller dans le monde séculier, là où il y a de l'effervescence, du chômage, des luttes. L'espérance est là, et l'Église est pour ceux qui ne sont pas dedans⁶. »

Selon lui, le chantier à investir est celui de la spiritualité dans le monde séculier... et l'évangélisation est ce processus sans fin de labours. « Évangéliser, c'est semer. Pour semer il faut desserrer les poings et lâcher prise. Nous ne verrons pas la terre promise, nous ne moissonnerons pas. La plante ne peut pas dessiner la fleur qu'elle va produire. »



Pour en savoir plus

⁵ Jacques GRAND'MAISON, *La seconde évangélisation*, tome II (1. Outils majeurs), Montréal, Fides (coll. Héritage et projet), 1973, p. 164-165.

⁶ Paraphrase de Dietrich Bonhoeffer :

« L'Église n'est réellement Église, que quand elle existe pour ceux qui n'en font pas partie. »

Le 25 février 2013, l'abbé Jacques Grand'Maison, prêtre, sociologue, théologien et écrivain prolifique du diocèse de Saint-Jérôme, a reçu des mains du maire de la Ville de Saint-Jérôme la médaille du jubilé de diamant de la Reine Élisabeth II.



EN GUISE DE CONCLUSION

5 modèles de nouvelle évangélisation

André TIPHANE, *ptre*

Prêtre du diocèse de Montréal.
Curé des paroisses Sainte-Dorothée
et Saint-Théophile (Ville de Laval)



Nous avons pu découvrir des fondements bibliques aux cinq modèles de nouvelle évangélisation qui ont été étudiés. Cette étude des fondements bibliques aura permis d'approfondir et de relancer la réflexion pour chacun de ces modèles, nous permettant ainsi de faire un pas de plus dans notre réflexion sur une « nouvelle évangélisation ».

Les développements proposés nous font redécouvrir le vaste spectre qui est couvert par l'expression « nouvelle évangélisation ». Nous savons combien le terme « évangélisation » est interprété et compris de mille et une façons et qu'il se réalise par autant de modèle et de visions ecclésiologiques. Ne devons-nous pas reconnaître d'entrée de jeu que de parler de nouvelle évangélisation n'est pas plus simple que de parler d'évangélisation tout court ? C'est tout cela qui est porté dans l'expression « nouvelle évangélisation ». Serons-nous étonnés de ne pas trouver une réponse unique, qui soit satisfaisante, à la question de sa définition ?

Les cinq articles présentés ont tous mis en évidence la nécessité d'un renouveau : outres neuves, annonce et témoignages renouvelés, conversion pastorale *ad intra*, temps de discernement pour revoir notre rapport au monde et notre vision du *témoin* à la lumière de l'Esprit du Ressuscité toujours agissant dans notre monde... Et maintenant : « Que devons-nous faire ? » Comment aller plus loin dans notre réflexion pastorale et missionnaire, comment revoir notre agir ?

1 Le premier modèle, appuyé sur le « vin nouveau, outres neuves », nous relance dans la question de notre rapport aux changements culturels majeurs survenus depuis l'entrée de l'humanité dans le monde moderne. Comme au temps des premiers chrétiens, la réponse à la nouveauté de l'Évangile appelle une grande mobilité dans l'espace, une grande liberté dans l'action et un langage expressif. Nous ne pouvons pas ne pas reconnaître ici certaines interpellations lancées à l'Église, avec vigueur, depuis une cinquantaine d'années.

Comment habiter cet espace de liberté, comment inventer un langage nouveau, comment retrouver la mobilité?





CONCLUSION

26
.....
26

2 Le second modèle, remettant en valeur l'Assemblée de Jérusalem, nous permet de resituer la crise actuelle dans un certain continuum de changements et d'adaptations culturelles que l'Église a connus au fil de son histoire. La nouveauté de l'Évangile a fortement secoué la culture religieuse des premiers convertis. Confrontée à des cultures autres, l'Église a dû apprendre à « distinguer entre ce que l'Évangile comporte d'essentiel et ce qui appartient à une tradition riche (...). » Nous sommes de nouveau devant ce difficile exercice de discernement.

Comment distinguer entre l'essentiel et l'accessoire, entre ce qui constitue le cœur de l'Évangile et la culture ecclésiale qui la porte ?

3 Le troisième modèle est enrichi de la métaphore du Corps du Christ. Nous y reconnaissons que l'Église, l'assemblée convoquée par Dieu, doit constamment se situer comme destinataire de l'Évangile. Elle est elle-même sans cesse interpellée par l'Évangile sur sa façon d'être et d'agir, sur les relations qui unissent ses membres, sur les rapports de réciprocité qui doivent exister entre ces mêmes membres afin qu'elle puisse être le signe du Ressuscité, le Corps du Christ, dans l'unité et la nécessaire diversité. Unité, réciprocité, solidarité, respect, fraternité : on ne saurait parler d'évangélisation, qu'elle soit nouvelle ou non, sans remettre sans cesse en question nos façons d'être et de faire Église face à ces valeurs.

Remettre en question nos façons d'être et de faire Église face aux valeurs : unité, réciprocité, solidarité, respect, fraternité.

4 Le quatrième modèle, fondé sur la parabole « du jugement dernier », rappelle que *évangélisation* et *solidarité avec les plus démunis* vont de pair. Une réflexion sérieuse sur une nouvelle évangélisation ne saurait faire l'économie d'un « examen de conscience et de discernement par rapport à notre engagement à bâtir un corps solidaire ». Les mutations culturelles récentes nous interpellent dans notre rapport aux exclus de ce monde. Formons-nous une Église *pour* les personnes appauvries, ou avec elles ?

Qu'en est-il de notre engagement à bâtir un corps solidaire ?

5 Le cinquième modèle traite de la performativité de la Parole, qui jaillit du Corps. L'épisode des disciples d'Emmaüs nous replace devant une réalité centrale : c'est Jésus, le Christ, le Ressuscité, qui est à la fois l'objet et le modèle principal de toute évangélisation. Nous l'avons vu rejoindre les gens sur leur route, dialoguer avec eux, annoncer une bonne nouvelle pour eux, pour finalement s'effacer et les laisser poursuivre leur chemin. Son Esprit saura nous inspirer aujourd'hui pour trouver des manières de recentrer l'évangélisation sur la nécessité de rejoindre les gens là où ils se trouvent, dans un souci de dialogue qui permet la rencontre du Ressuscité. Lui seul peut susciter l'adhésion et faire renaître l'espérance.

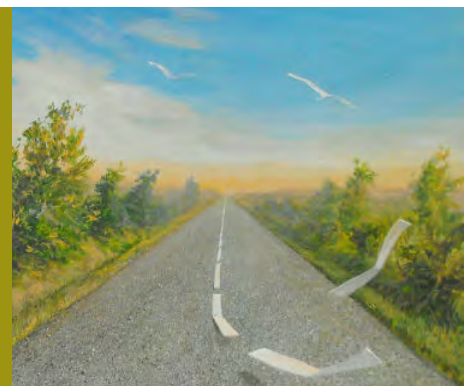
Trouver des manières de recentrer l'évangélisation sur la nécessité de rejoindre les gens là où ils se trouvent.



Cinq modèles, une multitude d'images, de questions, de pistes...

La Parole nous interpelle, elle nous fait bouger, elle est agissante. L'Esprit est à l'œuvre pour nous relancer dans la mission évangélisatrice qui nous est confiée.

Entrons dans le mouvement!



UNE PRODUCTION DE SOCABI, LE PSAUTIER DES SOLITUDES



*Le Psautier des solitudes,
supervisé par Jean Duhaime*



*Michel Forgues,
homme de théâtre*

La Société catholique de la Bible (SOCABI) est heureuse de vous présenter **Le Psautier des solitudes**. Il s'agit d'un récital d'une heure conçu par le comédien et metteur en scène Michel Forgues à partir d'une sélection de psaumes tirés de la Bible. Le bibliste Jean Duhaime a supervisé le projet pour SOCABI qui a reçu le soutien de l'Association épiscopale liturgique pour les pays francophones (AELF).

L'homme de théâtre Michel Forgues donne vie à la prière des psaumes d'individus, une prière qui se fait tour à tour confiance, supplication, action de grâces, exprimant les peines et les joies des priants de la Bible. Il nous fait communier à ces textes riches de réflexions, d'émotions, de passions, de méditations qui se révèlent si semblables aux nôtres, si similaires aux situations que l'on traverse tant bien que mal avec la fièvre de l'espoir et de l'apaisement. Michel Forgues les fait siennes, pendant soixante minutes, tel le cycle d'une vie en miniature. Avec en trame sonore le chant des oiseaux, des arbres et des ruisseaux, les bruits des villes, des inventions humaines de construction et de destruction, dans un espace scénique laissant le champ libre à l'imaginaire créateur du spectateur.

Pour informations et réservations : ☎ (514) 925-4300 poste 297

*La mission de SOCABI est de promouvoir,
auprès du public en général,
la connaissance de la Bible et de
son interprétation en rapport avec
les défis sociaux et culturels contemporains.*

SOCABI, PARTENAIRE DES JOURNÉES « DEVENIR GENS DE PAROLE »



La Société catholique de la Bible (SOCABI) a participé activement aux 8^e journées québécoises de réflexion en formation à la vie chrétienne du 12 au 15 mars 2013 dont le thème cette année était « Devenir gens de Parole – La Bible en catéchèse ».

À Québec (12 mars), les exposés de Robert Hurley et Yves Guérette sur les critères à privilégier pour se mettre au service des Écritures en catéchèse ont été illustrés par l'exploration des récits du jardin d'Éden (Gn 2-3) et du mauvais riche et Lazare (Lc 16). À Sherbrooke (13 mars), le conférencier Marcel Dumais invitait à « Devenir chrétien » et à « Devenir témoin » par le chemin de la Parole de Dieu; on a aussi présenté les ressources du site InterBible et de la revue **Parabole**. Les 14 et 15 mars, à Montréal, Jean Duhaime a traité de « La Bible comme modalité ou médiation de la Parole de Dieu »; les participants ont échangé sur leur rapport à la Bible et six ateliers pratiques leur ont été offerts. Environ 250 personnes étaient présentes à ces journées organisées par les trois diocèses en partenariat avec Novalis, le Centre catéchétique de Québec et la faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval, la faculté de théologie et d'études religieuses de l'Université de Sherbrooke, l'Institut de pastorale des Dominicains et l'Office de catéchèse du Québec. La collaboration de SOCABI s'inscrivait dans son mandat de contribuer à « l'animation biblique de toute la pastorale » (*Verbum Domini*, No 73).

Jean DUHAIME



LA CAMPAGNE DE FINANCEMENT 2012 : UN SUCCÈS INESPÉRÉ

Nous tenons à remercier les 269 donateurs qui ont généreusement répondu à notre campagne de financement 2012. Nous avons dépassé l'objectif de 25 000\$ que nous nous étions fixé, pour atteindre **41 000\$**. Leur contribution a rendu possible la relance de la revue **Parabole**. Depuis la parution du premier numéro, nous avons déjà atteint plus de 700 abonnés à la revue. En particulier, nous désirons remercier chaleureusement les 73 nouveaux partenaires de **Parabole**, tant institutionnels (don de 1000\$ et plus) qu'individuels (don de 200\$ et plus).



CHERCHER LE VIVANT !

De grand matin, quelques femmes disciples de Jésus se rendent au tombeau où Jésus avait été déposé pour compléter les soins funéraires. Elles vont d'étonnement en étonnement, mais sans panique. La pierre roulée est une invitation à entrer dans le tombeau : il n'y a rien à voir, rien à voir du passé, mais tout à voir de l'avenir. Tel est le message des envoyés divins : *Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, il est ressuscité (Luc 24, 5).*

Jésus serait-il parti sans laisser d'adresse ? C'est ce qu'ont dû penser les premiers témoins du tombeau vide, les femmes, les apôtres, Marie de Magdala, les disciples d'Emmaüs. Tous ont eu les yeux fixés dans le rétroviseur du passé avec son lot de déceptions jusqu'à ce que le Ressuscité se manifeste et leur demande de tourner un regard de foi et d'espérance vers l'avenir. Tout être humain qui se réclame disciple de Jésus n'est pas le gardien d'un tombeau, vide de surcroît, mais le gardien de la vie. Bien sûr que le Ressuscité se fait reconnaître aux signes de sa passion, mais c'est pour appeler ses disciples à se tenir debout, –en ressuscités quoi!– devant ce qui détruit la vie, sape l'espérance, entrave l'amour. Le Christ ressuscité est notre vie, il est notre espérance, il est l'amour gracieux de Dieu.

C'est dans ce sens que nous pouvons relire un extrait de l'homélie inaugurale du pape François qui parle de notre vocation de gardien de la vie. Chercher le Vivant et vivre solidaire du Christ, « *c'est le fait de garder les gens, d'avoir soin de tous, de chaque personne, avec amour, spécialement des enfants, des personnes âgées, de celles qui sont plus fragiles et qui souvent sont dans la périphérie de notre cœur. C'est d'avoir soin l'un de l'autre dans la famille : les époux se gardent réciproquement, puis comme parents ils prennent soin des enfants et avec le temps aussi les enfants deviennent gardiens des parents. C'est le fait de vivre avec sincérité les amitiés, qui sont une garde réciproque dans la confiance, dans le respect et dans le bien. Au fond, tout est confié à la garde de l'homme, et c'est une responsabilité qui nous concerne tous. Soyez des gardiens des dons de Dieu ! [...] Garder la création, tout homme et toute femme, avec un regard de tendresse et d'amour, c'est ouvrir l'horizon de l'espérance, c'est ouvrir une trouée de lumière au milieu de tant de nuages, c'est porter la chaleur de l'espérance! Et pour le croyant, pour nous chrétiens,... l'espérance que nous portons a l'horizon de Dieu qui nous a été ouvert dans le Christ, et est fondée sur le rocher qui est Dieu* ».

L'équipe de **Parabole** vous souhaite de joyeuses Pâques.
Ensemble, cherchons le Vivant
et que sa Parole nourrisse notre espérance.

Yves GUILLEMETTE *ptre*
Directeur



Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
(Québec) H3H 1G4